

René Bonargent

artiste graveur

1933-2009

***« Pratiquer une gravure enfin débarrassée
des tabous ancestraux et stérilisateurs »***

Cet hommage à René Bonargent n'aurait pu lui être rendu

sans les prêts gracieux

(gravures, collages et livres de la Collection *Indifférences*) de

Madame Danielle Bonargent

et sans la collaboration de

la Bibliothèque Départementale de l'Indre

Éléments biographiques :



Autoportrait - 1965

1933 : naît à Déols, près de Châteauroux. Quitte l'école à 14 ans ; apprentissage de peintre en bâtiment ; cours du soir à l'Ecole municipale des Beaux-Arts.

1964 : choc à l'exposition de *La Jeune Gravure Contemporaine* ; décide de s'initier à la gravure.

1968 : première exposition mêlant peintures et gravures galerie Borne, Châteauroux.

1970-71 : participation aux 38^e et 39^e Salons des Surindépendants, Paris.

1972 : abandonne la peinture pour la gravure (eau-forte).

1973 : prix de la gravure originale.

1973-75-76 : expositions personnelles, Galerie L'Œil 2000, Châteauroux.

1975 : devient membre de *La Jeune Gravure Contemporaine* (participera au Salon jusqu'en 1995) ; "fabula rasa" : s'arrête de graver pour des travaux sur papier kraft ; mise en place de la grille.

1976 : recommence à graver en utilisant le principe de la série. Parallèlement, dessine à la règle sur du bristol blanc avec un crayon dur.

1976-1979 : gravure au jet d'acide nitrique sur des plaques grainées de résine (aquatinte).

1977 : exposition collective *La Grille*, Epernay.

1978 : exposition collective *Pour la Gravure*, Musée de l'Abbaye, Les Sables-d'Olonne.

1979 : exposition *Terres coupées / grillées*, Galerie 30, Paris ; découvre le contreplaqué d'okoumé qui réoriente son travail.

1980 : démarrage de la collection *indifférences* : livres à estampes, toutes de Bonargent et réalisées par lui.

1981 : exposition personnelle *Travaux 1975-1980* au Couvent des Cordeliers, Châteauroux et *Traits tirés* à la Galerie 30, Paris. Parution du livre de Jacques Bonnaival : *René Bonargent et la tentation de la gravure minimale*, Les Cahiers du CRIC (NDLR), Limoges.

1981-82 : 1^{er} manifeste du livre d'artiste : livre objet, Centre Pompidou et galerie NRA, Paris.

1982 : parution du livre de Gérard Laplace : *Les référents dans la gravure de René Bonargent*, coll. Critères, Châteauroux ; 38^e Salon de Mai (y participera jusqu'en 1992) ; 36^e Salon des Réalités Nouvelles (y participera jusqu'en 1991) ; 4^e Biennale internationale de la Gravure, Belgique.

1983 : participe à l'exposition de *La Jeune Gravure Contemporaine*, Londres.

1984 : 6^e Biennale Européenne de la Gravure, Mulhouse ; *Contrastes Paris-Montréal Gravures*, La Tronche, Valence, Montpellier, Saintes, Aix-en-Provence, Gravelines.

1985 : exposition *Suite pour Roger Laporte et autres répétitions*, Galerie 30, Paris.

1986 : exposition collective *Dix ans d'activités : 1975-1985*, Galerie 30, Paris.

1987 : liquide son entreprise et se met à sillonner la France pour vendre ses livres ; collection *indifférences*, salle d'actualité de la BPI, Centre Pompidou.

1989 : 4^e Biennale d'estampes contemporaines, Le Havre, Yvetot, Pologne, Hanovre.

1991 : exposition *Gravures 1975-1990*, musée de Clamecy.

1996 : *50 livres 1980-1995*, rétrospective de la collection *indifférences*, médiathèque de Châteauroux.

2000 : exposition *Jazz* (papiers découpés 1996-1998), Centre Européen de Poésie, Avignon. Met fin à la collection *indifférences*. Donne les archives complètes de cette collection à la médiathèque de Châteauroux.

2004 : donne au musée de Clamecy l'ensemble des gravures qu'il possède.

René Bonargent : la gravure comme transgression impersonnelle

Tel un éblouissement, la gravure

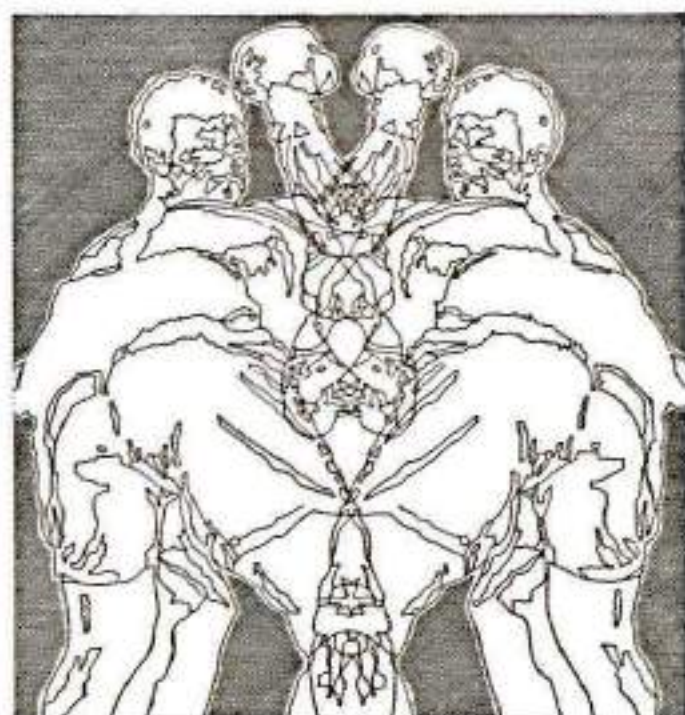
Paysages agrestes du Berry et d'ailleurs, portraits et autoportraits, compositions abstraites ou figuratives : tous ces travaux de l'adolescence et de la jeunesse montrent une main et un esprit qui se cherchent. Tous manifestent une curiosité, un appétit de faire en même temps qu'ils témoignent d'un goût certain pour le dessin - mais la peinture, quant à elle, semble se dérober. Et puis, René Bonargent a le sentiment que tout cela n'a qu'un rapport lointain avec ce qu'il **est** au plus profond de lui-même. Il en arrive à penser que la peinture n'est que faux-fuyants. Or, ce sont des réponses précises et logiques qu'il attend de l'art.

Issu d'une famille modeste et tôt orphelin de mère, René Bonargent a déjà entamé son apprentissage de peintre en bâtiment et de "peintre en décors". Il en vivra, menant deux vies strictement parallèles.

En 1964, à trente et un ans, visitant l'exposition de *La Jeune Gravure Contemporaine*, il ressent un choc et décide aussitôt de s'initier à cet art. Huit ans plus tard, il abandonne définitivement la peinture, la gravure lui semblant plus apte à la quête de ce qu'il nomme ses "réalités". Jusqu'à la fin de 1974, utilisant les moyens traditionnels, il tâtonne dans plusieurs directions. L'une d'elles consiste à partir d'éléments photographiques prélevés dans des hebdomadaires. Un strict travail de dissection (calque, report sur le cuivre verni) aboutit à un signe épuré mais tremblé. Tracés à la règle et à la pointe, des éléments géométriques répétitifs encadrent cette image finale et créent de faux effets de perspective. Dans ces eaux-fortes, la tension entre l'image de presse (centrale) et les éléments géométriques (périphériques) dégage une "inquiétante étrangeté". Mais, rapidement, Bonargent doit choisir une voie : il penche alors du côté des éléments géométriques répétitifs, débarrasse la plaque du surcroît de signes et d'informations qui s'y trouvaient et abandonne tout souci de figuration. Ce faisant, il rompt surtout avec le culte de l'habileté manuelle.

Une époque où tout est remis en question

Les si riches années 1970 furent celles des remises en cause fondamentales. S'appuyant sur le structuralisme, le marxisme et la psychanalyse, de jeunes artistes - érigés en rebelles contre une Ecole de Paris moribonde - décidèrent de tout reprendre à la base, à l'image de Barthes qui, au seuil du *Degré zéro de l'écriture*, se demandait : "Qu'est-ce que l'écriture ?". Oui, qu'est-ce donc que la peinture ? la sculpture ? la gravure ? Il ne s'agissait, ni plus ni moins, que de redéfinir l'art. Ces artistes s'ingénierent à trouver des principes de production banals, ordinaires, neutres : le pliage pour Hantai, l'appropriation d'un tissu standardisé pour Buren, l'apposition répétée d'une forme sans qualités particulières pour Viollat, etc. C'est dans ce contexte de remise en cause de la tradition et de radicalisation de la recherche artistique que Bonargent entama, dans sa solitude castelroussienne, sa *tabula rasa*.



Mise aux poings (détail) - 1973

"Je me suis astreint à une démarche rigoureuse et austère pour essayer de comprendre les mécanismes mentaux qui m'étaient propres et qui pouvaient m'aider à résoudre certaines des innombrables questions que me posaient, certes, les pratiques de la gravure mais aussi, évidemment, celles du "geste artistique" en général."

"Quand je ne grave pas "vraiment",
je dessine. Mais je dessine avec un
crayon dur qui entame le bristol...
Ainsi je grave toujours et encore,
avec ténacité, sans vouloir prouver
quoi que ce soit, sinon le plaisir
pris à faire ça !"

déplacements, des échanges, des permutations, etc. C'est ainsi, dit-il, qu'il **transgresse la gravure "sacrée"**.

Le résultat mêle donc l'aléatoire du jet d'acide (toujours l'indifférence du motif) et un jeu structural essayant ensuite d'imposer un ordre. Il est étonnant car le rendu souvent "atmosphérique", les vibrations multipliées des carrés, les colorations terreuses, la grande richesse rétinienne de ces œuvres, tout cela les éloigne du minimalisme. Le minimalisme n'est chez Bonargent qu'une tentation qui revient souvent mais dont il s'éloigne presque aussitôt.

Parallèlement, Bonargent dessine sur du papier bristol blanc avec une règle et un crayon dur. Il remplit de traits d'abord les carrés de sa grille puis s'émancipe, déborde et finit par occuper toute la page, de gauche à droite, par une série de gestes anonymes et répétitifs où l'on ne sait plus très bien si le sujet s'affirme ou disparaît. Un peu d'attention permet de repérer **la pesée du corps** au début de chaque ligne. Ce que l'on voit également - dans une sorte de vertige - ce sont (comme) des lignes d'une écriture engloutie tissant des espaces, cadencant la page. Paradoxe troublant : c'est en exprimant le moins que Bonargent s'exprime le mieux.

Graver / dessiner / écrire : dans un texte consacré à Daniel Busto, graveur alors proche de Bonargent, Roland Barthes affirmait : "la gravure, c'est l'écriture même." Dans un autre texte, il précisait : "L'écriture, c'est la main, c'est donc le corps : ses pulsions, ses contrôles, ses rythmes, ses pesées, ses glissements, ses complications, ses fuites, bref non pas l'âme mais le sujet lesté de son désir et de son inconscient."

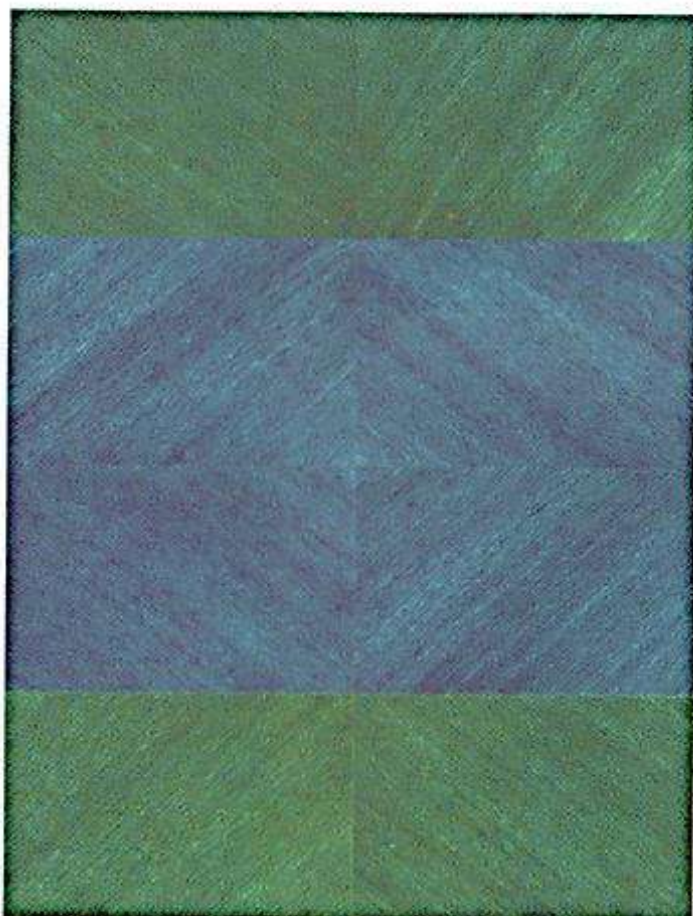
Dans ces dessins fortement marqués par la compulsion de répétition (Freud), ce qui frappe, c'est la totale absence de glissements, de complications et de fuites, c'est le strict contrôle opéré par le dessinateur, **une sorte de maîtrise impersonnelle, neutre.**

L'okoumé

En 1979, la découverte du contreplaqué d'okoumé (bois africain rose et tendre, très léger) réoriente sa gravure en simplifiant considérablement le mode de production. Bonargent abandonne les acides, les plaques de zinc ou de cuivre ; il abandonne l'eau-forte, genre noble de la gravure, et se tourne vers l'empreinte d'un matériau quelconque, "pauvre". Bonargent est fasciné par l'okoumé parce qu'il se révèle un support particulièrement actif (réactif) à l'impression. Son caractère ligneux, bien conservé par le tirage, confère aux gravures une étonnante présence.

Graver devient faire une empreinte et revient à l'aube des images (mains négatives et positives sur les parois des grottes). Renaît le rêve d'une gravure se réalisant (presque) toute seule : l'okoumé ne révèle que lui-même, l'empreinte inversée de ses fibres délicates. Il s'agit là d'une image par contact, du même type que le saint suaire de Turin, par exemple.

Les premières gravures sur okoumé restent de grand format ; la grille disparue laisse place à une palpitation, à une vibration *all over*. C'est comme si une écorce d'arbre était là devant nous, - ou une peau, tendrement fauve, profondément sensuelle. Ces gravures mêlent subtilement **l'optique** (un monochromatisme raffiné) et **le haptique** (on a vraiment envie de toucher, de caresser !)



Affrontements (verts) n°1 - 1988

Le retour de la couleur refoulée

Fragile et tendre, l'okoumé força Bonargent à réduire ses formats qui se firent intimes (21 cm x 29,7 cm au maximum). Plus petites, les gravures purent prendre place dans de nombreux albums. Bonargent créa sa collection *indifférences* de livres à estampes où il entreprit de faire résonner ses productions avec les textes d'écrivains fort divers. Sa contribution au développement du livre d'artiste est indéniable.

Surtout, l'okoumé permit le retour de la couleur, jusque-là plus ou moins refoulée. Moment de **flambolement du monochrome**. Avec la gravure, grâce à elle, Bonargent devenait (ou redevenait) peintre et les couleurs éclataient. Trois furent privilégiées : le jaune, le bleu et le vert (particulièrement décliné sous des variantes de bronze).

La couleur, Bonargent la laisse parfois jouer telle quelle, sans y intervenir. Dans d'autres travaux, il trace des lignes horizontales ou organise un jeu de chevrons, comme dans *Marée*, série bleue de gravures donnée au musée de Clamecy à la suite de l'exposition de 1991. Souvent, il regroupe sur la même feuille plusieurs de ces petits pans colorés rayés de lignes régulières et les accole, les disposant selon des variations (en T, en H, en croix, etc.) autant lyriques que sérielles. La gravure, œuvre par définition multiple, devient ainsi œuvre unique à l'intérieur d'un ensemble donné.

Blue Rhythm (1982 - 1988)

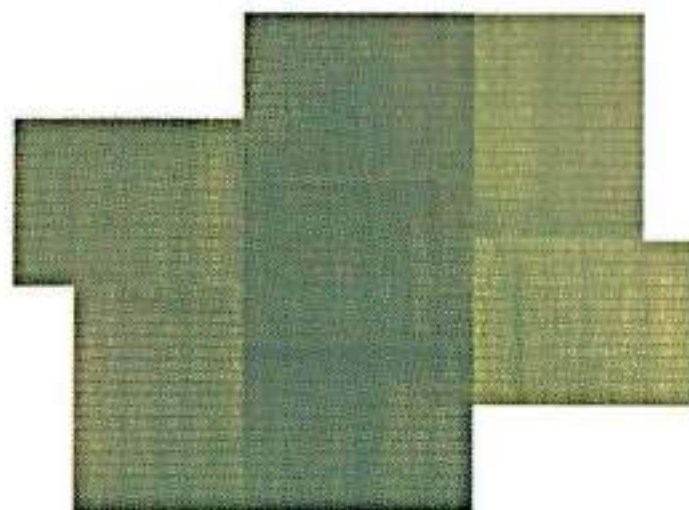
Ni bleu ciel. Ni bleu nuit. Ni bleu Klein. Intense, soutenu, saturé, le bleu de Bonargent nous saute aux yeux, à la limite de la perception lumineuse.

Eblouissement. Ebleuissement. Expérience perturbante, déroutante du bleu.

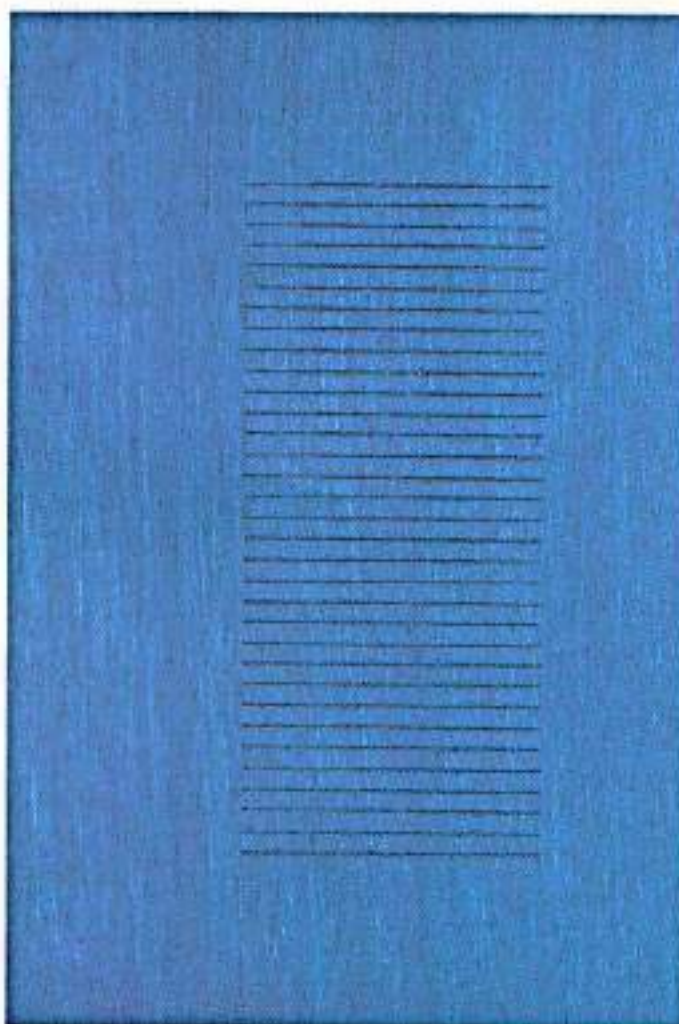
Bleu comme "note bleue" (*blue note*). Bleu comme le Bird (*Charlie Parker*). Le bleu Bonargent jasse dans l'espace comme un solo de Charlie Parker se portant aux limites. Intensité bleue.

Bonargent rejoint là l'une de ses grandes passions - le jazz - découvert lors de son adolescence puisque Châteauroux, alors base américaine, vivait au rythme de cette musique qu'il a longtemps pratiquée en amateur (la batterie, seul instrument que le jazz ait inventé) et sur laquelle il a beaucoup écrit.

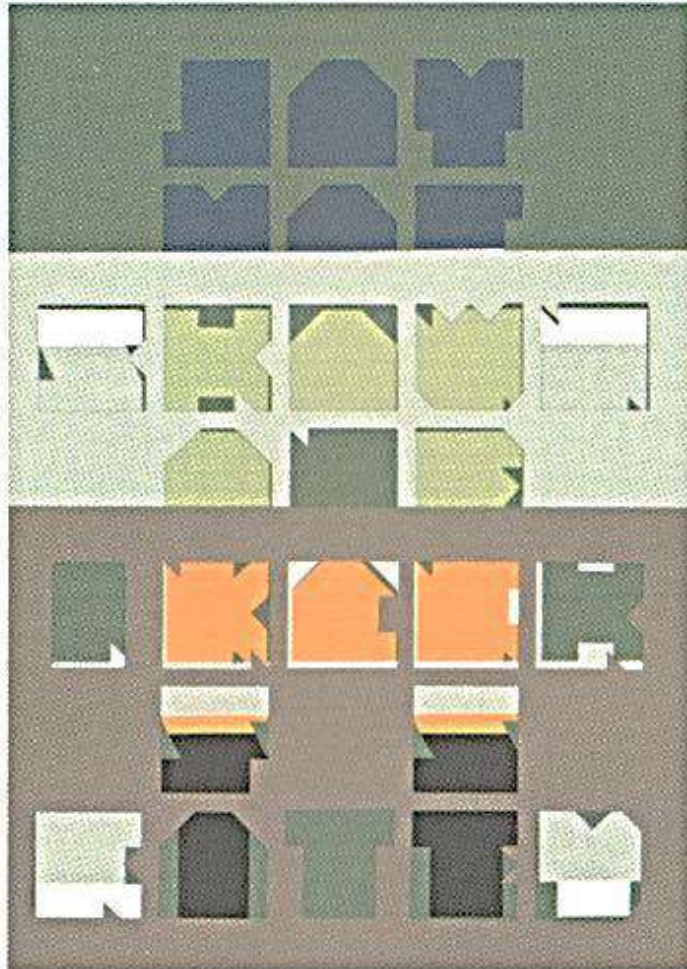
Dans le bleu, en se rapprochant, on perçoit des lignes sombres, noires, comme des sortes de portées musicales. Ces lignes ne sont pas bord à bord ; elles flottent dans tout ce bleu. D'une gravure à l'autre, elles se déplacent, tentent quelque chose mais n'arrivent pas vraiment à s'imposer, restant des présences discrètes. Si on les regarde de près, elles apparaissent comme des scarifications, des marques plus ou moins rituelles qui forment en surface un léger bourrelet, inégal, que l'on souhaiterait pouvoir vérifier du bout des doigts. Si on y réfléchit, c'est curieux, paradoxal, voire magique : l'incision de l'okoumé (un creux donc) produit par impression un relief...



Bronze (B2) - 1990



Blue rhythm 2 - 1982 / 88 (détail)



Jay Mac Shann - 1998 / 2005

En attendant le verdict

L'okoumé ne constitua nullement un point d'arrivée, une conclusion, voire une apothéose. Il y eut ensuite les incisions, travail sur les lettres introduisant le volume, puis les images des magazines firent retour dans des collages saturant l'espace...

Diverse, expérimentale, l'œuvre de René Bonargent a pour principale caractéristique de se déplacer, de bouger sans cesse. Contrairement à d'autres, elle ne s'est jamais figée dans un geste ou sur une formule, elle ne s'est pas repliée sur le psittacisme. Elle a su rester ouverte et mouvante puisque, pour elle, il n'y avait **pas de vérité**.

En attendant le verdict des historiens de l'art - qui pourront savourer la chance de voir l'œuvre gravé de Bonargent rassemblé dans un même lieu, le musée de Clamecy - on peut déjà dire, qu'à l'écart de Supports / Surfaces, l'artiste partage avec quelques autres (Busto, Castex, Langlois, etc.) le mérite d'avoir cherché, avec constance et ténacité, à transgresser les règles et les données sacro-saintes de la gravure pour l'ouvrir à la modernité.

L'œuvre de Bonargent entre également en résonance avec les préoccupations et les thèmes de nombreux écrivains et penseurs de la seconde moitié du XX^e siècle, plus particulièrement avec Georges Bataille (la transgression), avec Maurice Blanchot et Roger Laporte (le neutre), avec Roland Barthes (le texte comme entaille dont se marque le signifiant), avec Samuel Beckett (l'écriture rendue au silence)...

En définitive, René Bonargent ne s'est voulu, dans cette aventure originale et troublante, ni héroïque, ni sublime, ni d'avant-garde, ni artiste maudit, ni star... Totalement impliqué dans son entreprise artistique qu'il juge modeste, il est par ailleurs souverainement indifférent, c'est-à-dire en **re-trait**.

Christian Limousin

*"La répétition n'est pas un choix.
Elle s'est imposée. Tous les jours,
je fais les mêmes gestes.
Mais ce que l'on fait, faute de pouvoir
faire autrement, devient indispensable.
C'est par là que le corps impose
sa présence."*



P. BOURGENT 65

5/5